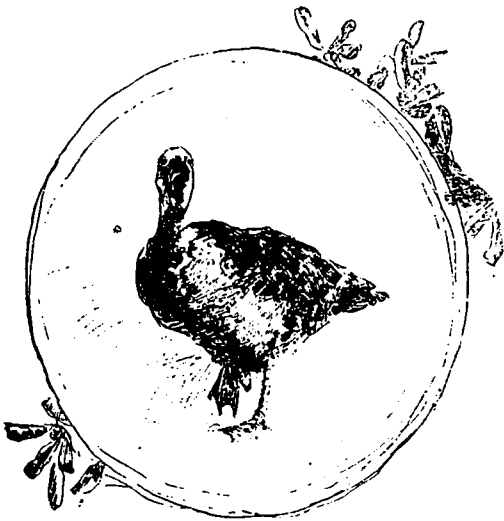


" LE SAMEDI " DANS LES MAGASINS À ÉTRENNES.

(Petit guide à l'usage de ceux qui ont des cadeaux à faire.)



Ne parle plus qu'étreennes et fêtes; et de fait, il n'y a rien de si gai, cette semaine, que l'intérieur des magasins de joujoux. Nous ne parlons pas de l'assortiment ordinaire de poupées, de carrosses, d'albums, de boîtes d'outils, de batteries de cuisine, etc. Tout le monde connaît cela. Mais il y a cette année des nouveautés tellement extraordinaires que nous devons

aider nos lecteurs à prendre une détermination intelligente. En général, le choix des simples jouets pour nos chéris est assez facile à faire. Il n'y a qu'à amener les enfants avec soi, et ils désignent eux-mêmes ce qui leur convient. C'est ainsi qu'avant hier, nous avons pu crayonner au vol la charmante petite conversation qui suit :



—Non, disait la maman, je ne t'achèterai pas une trompette : ça fait trop de vacarme.

—Ah ! bien, par exemple, ripostait le futur journaliste, il y aura bien plus de vacarme, va, si tu ne m'en achètes pas.

Mais pour les grandes personnes il faut un tact inouï. Entre mari et femme, par exemple, c'est toujours, chaque année, la même laborieuse incertitude ; et le monde n'a pas la faculté des détermination promptes. Pre-

nez le charmant couple que voici :



Le mari adore sa femme et il cherche à pénétrer le fond de ses desirs.

—Mais, mon cher, lui dit-elle, je n'ai absolument besoin de rien. Le fait est qu'il m'est impossible de songer à la moindre chose.

—Tu me déçoit, reprend-il ; mais enfin ; tu y songeras d'ici à l'autre Jour de l'An.

Et tout est dit.

Maintenant, passons aux choses pratiques.

Il y a sur la rue St Jacques un petit

instrument qui nous a beaucoup tenté. Une femme qui ne sait pas faire cuire le steak ferait le bonheur de son mari en le lui présentant. Du reste, le voici :



C'est un mûcheur à la russe. Avant de prendre votre potion de viande, vous la faites passer par l'appareil qui accomplit votre besogne. Le fait est que tout ce que vous avez à faire, c'est de la digérer.

Les femmes ne sont pas oubliées dans ce

déploiement d'étreennes. Cette fois, c'est l'électricité qui vient au secours de l'humanité. Le supplice des cuisinières est à peu près universel.

Le poêle n'est jamais allumé à temps ; le mari part sans déjeuner en maugréant et de là bien des disputes de ménage. Voici une invention qui coupe le mal dans sa racine. On l'ajuste à peu près comme un réveille-matin pour l'heure voulue. Au temps dit une étincelle électrique met le feu au fourneau ; le plat que vous avez décidé la veille d'avoir, sort de la machine et se place sur le poêle.

Pour plus amples intelligence de la chose nous en faisons un léger croquis. Et désormais, le soir, on entendra dans les ménages, des conversations comme celle-ci :

Voix d'en haut. — Pour quoi ne montes-tu donc pas, Charles ?

Charles. — J'ajuste la cuisinière pour me faire cuire des galettes de sarrasin à six heures demain matin.

C'est phénoménal.

Il y a encore mieux. Le bébé qui fait ses dents, ce n'est pas un ornement dans la maison. On ne sait pas toujours

comment l'amuser de minuit à cinq heures du matin. Or, voici un mécanisme qui s'appelle : *La bénédiction des pères*. Le papa peut promener le mioche dans un espace de trois pieds sur deux. Voici. C'est tout simplement un petit *horse power*.

Vous avez un oncle de campagne, riche mais particulier sur le temps. Quand

il part au soleil et qu'il revient à la pluie, c'est une désolation. Vous êtes sûr qu'il fera son testament en votre faveur, si vous lui envoyez le souvenir que voici.

Vous voyez l'idée. Chaque propriétaire du bienfaisant objet, a un fil spécial entre sa maison et la gare. S'il descend du train par un temps de pluie, il touche au bouton, et le parapluie, mu par l'électricité, s'en vient tout seul à sa rencontre. Nous nous en

servons nous-même depuis un an.

